Une « drôle de carte »

Je m'appelle Hugo. J'ai 11 ans. Je suis en CM2. J'habite à Lyon, la troisième plus grande ville de France. Mes parents, Charlie, mon chat, et moi avons toujours habité à Lyon. Il faut dire que Lyon est une ville drolement chouette parce qu'elle est aussi près de la mer que de la montagne. Du coup, mon papa, ma maman, Charlie et moi allons très souvent faire du ski en hiver, lorsqu'il commence à faire froid. Nous allons tout aussi souvent nous baigner dans la mer Méditerranée, dès qu'il recommence à faire chaud.

Mon papa écrit des histoires pour enfants. Ma maman fabrique des avions. Moi, je suis un peu comme mon papa : j'aime beaucoup lire et imaginer des histoires. Mes parents disent souvent que nous sommes une famille qui avons la tête dans les nuages : mon papa et moi parce que nous sommes souvent perdus dans notre monde imaginaire, ma maman, parce qu'elle fabrique des avions.

C'est comme ça que le jour le plus incroyable de ma vie est arrivé. Ce jour là, j'avais la tête dans les nuages, comme d'habitude. C'était un dimanche qui avait commencé comme n'importe quel dimanche. Je venais juste de finir de relire une de mes histoires préférées, assis au coin du feu, à côté de Charlie, qui s'endormait un peu. J'étais sur le point de choisir un autre livre d'histoires dans la bibliothèque de la maison, quand je l'ai remarquée : une drôle de carte colorée que je n'avais encore jamais vue avant, recouverte de drôles de dessins et de collages. Piqué par la curiosité, je l'ai attrappée. Un mode d'emploi est tombé par terre. Le monde d'emploi disait :

1. Pose la carte bien à plat au sol.
2. Observe bien la carte et choisis un endroit du monde que tu aimerais découvrir.
3. Ferme les yeux, pose tes deux mains bien à plat sur la carte, et pense très fort à cet endroit.

4. Compte lentement jusqu'à trois, et rouvre les yeux.

« Quel drôle de mode d'emploi », me suis-je dit. « Compter lentement jusqu'à trois en fermant les yeux : mais pour faire quoi ? ». Charlie m'observait en silence, sans bouger, avec ses grands yeux verts interrogateurs. Il semblait aussi curieux que moi. C'est à ce moment là que je suis allé chercher Maï. Maï, c'est ma voisine. Elle est aussi en CM2. Maï est d'origine Vietnamienne, c'est-à-dire que sa famille vient du « Vietnam », un pays très loin d'ici. Mais Maï n'a jamais habité au « Vietnam ». Elle est née ici, en France, comme moi. Maï, c'est aussi la fille plus intelligente que je connais. Je me suis dit qu'elle saurait forcément quel pays choisir parmi tous les pays qui existent dans le monde. Maï aussi a écarquillé les yeux quand elle a découvert la carte multicolore. Nous nous sommes regardés un moment, puis nous nous sommes dit : « Allons-y, essayons. Après tout, qu'est-ce qu'il peut bien nous arriver ? »

Ce n'est pas pour rien que Maï est la fille la plus intelligente que je connais. Le premier endroit que Maï a pointé du doigt, c'est « Ecully », une ville juste à coté de là où nous habitons. « Mais pourquoi Ecully ? », lui ai-je demandé. « Parce que si cette drôle de carte marche vraiment, au cas où nous n'arrivons pas à l'utiliser dans l'autre sens, pour revenir à la maison, nous pourrons toujours facilement revenir à pied. », a répondu Maï. Comme je vous le disais, Maï, c'est vraiment la fille la plus intelligente que je connais.

Nous avons donc posé la carte bien à plat, par terre, à côté de la cheminée. Nous nous sommes agenouillés. Nous avons posé nos deux mains bien à plat sur la carte. Nous avons fermé les yeux et nous sommes mis à penser très fort à «Ecully». Nous avons compté très lentement jusqu'à trois, puis nous avons rouvert les yeux... C'est comme ça que Maï, Charlie et moi nous sommes soudainement retrouvés au beau milieu d'Ecully, en ce beau dimanche après-midi finalement pas tout à fait comme les autres...

Les vaches sacrées

« Nous devrions essayer l'Inde », a déclaré Maï. « L'Inde, c'est le pays de du Taj Mahal et de Gandhi. » Charlie et moi nous sommes mis à regarder Maï avec de grands yeux ronds. Maï a levé les yeux au plafond. Elle sait toujours des choses que personne d'autre à l'école ne sait. C'est que Maï lit vraiment beaucoup. Nous avons donc posé nos mains bien à plats sur la carte. Nous avons pensé très fort à l' « Inde ». Nous avons compté lentement jusqu'à trois, avant de rouvrir les yeux...

L'arrivée

Ca y est, Maï, Charlie et moi venons juste d'ariver en « Inde », grâce à notre « drôle de carte ». Nous sommes tous les trois un peu nerveux, parce qu'aucun de nous trois n'est jamais allé aussi loin de la maison. Si nous avions dû prendre l'avion, cela nous aurait pris neuf heures pour arriver jusqu'ici ! Et ici, en Inde, il fait vraiment drôlement chaud. Il fait aussi chaud que si nous étions déjà au mois d'Août en France, c'est-à-dire au moment le plus chaud de l'année. Maï et moi avons rapidement retiré nos pulls pour ne pas nous retrouver en nage. Nous avons abrité Charlie à l'ombre de notre sac à dos, puis nous avons réglé nos montres. En France, il n'était encore que neuf heures du matin. Mais en Inde, il était déjà trois heures de l'après-midi. Nous avons jeté un rapide coup d'oeil autour de nous. Et c'est là que nous l'avons remarquée.

Les vaches « sacrées »

Elle avait une très belle robe marron bien unie, et nous observait en silence avec ses yeux noirs en forme d'amandes. C'était une vache qui se tenait toute droite devant nous, alors que nous étions pourtant en plein milieu de la ville. Maï, Charlie et moi n'étions pas au bout de nos surprises. Une autre vache munie d'une belle robe noire se tenait juste derrière elle. Un peu abasourdis, nous n'avons tout d'abord pas réagi. Puis Maï a repris ses esprits. « Il

faut que nous déplacions. Nous sommes sur leur chemin », a dit Maï. « Quoi ? », j'ai répondu. « Nous sommes sur leur chemin », a répété Maï. J'ai regardé Maï avec de grands yeux ronds. Elle a levé les yeux au ciel. « Ici, en Inde, les vaches sont « sacrées ». Ce n'est pas à elle de se pousser pour nous laisser passer. C'est à nous de nous pousser pour les laisser passer.», a expliqué Maï. Devant mon air étonné, Maï a alors décidé de prendre les choses en main. Elle a commencé à contourner les deux vaches « sacrées ». Et effectivement, nous avons continuer à rencontrer des vaches « sacrées » régulièrement tout au long de notre chemin. En fait, il y en avait un peu partout dans la ville : en train de marcher à côté des passants, tranquillement assises en plein milieu de la rue ou paisiblement couchées à l'ombre des arbres... Apparemment, en « Inde », les vaches « sacrées » font un peu ce qu'elles veulent. Tout le monde les contournait respectueusement. Personne ne paraissait étonné de rencontrer autant de vaches « sacrées » sur leur chemin. Et comme ici les vaches sont « sacrées », du coup, les Indiens ne mangent généralement pas de viande de boeuf.

Un éléphant pas comme les autres

Maï, Charlie et moi étions en train de nous promener tout en essayant de ne pas trop nous faire remarquer, lorsque nous avons repéré de drôles de dessins un peu partout sur les murs de la ville. Les dessins représentaient tous un drôle d'éléphant, assis en position du lotus. Il n'y avait pas que des dessins. Il y avait aussi des statues. Un groupe de trois garçons, qui semblaient avoir à peu près notre âge, se tenait devant l'une de ces drôles de statues d'éléphant. Maï et moi nous sommes regardés un moment, puis nous nous sommes dit : « allons-y. Essayons d'aller leur parler. Après tout, que peut-il bien nous arriver ? » Nous avons donc sorti notre dictionnaire d'anglais du sac, et nous sommes approché du groupe de garçons.

« Bonjour, a dit Maï. Qu'est-ce que c'est ? », a-t-elle demandé à celui qui avait l'air le plus âgé des trois. Les trois garçons se sont regardés un instant, un peu étonnés. Du coup, Maï et moi nous sommes demandé s'ils nous avaient compris. « Pas « qu'est-ce que c'est », a corrigé le plus âgé des trois, « mais « qui est-ce ? » ». Maï et moi l'avons regardé avec de grands yeux ronds. Le garçon n'a pas levé les yeux au ciel. « C'est « Ganesh », a répondu le garçon, « le dieu éléphant. C'est notre dieu préféré », a continué le garçon, « le dieu de l'intelligence et du savoir. C'est aussi un dieu drôlement sympa. C'est pour ça que nous l'aimons beaucoup, mes frères et moi ». Les deux frères ont vivement acquiescé.

« Nuages »

« Je m'appelle Ambud », s'est présenté le garçon. « Eux, ce sont mes deux petits frères, Badal et Megh. Nos trois prénoms signifient « nuage » en Hindi. » Mon visage s'est immédiatement illuminé. Cela ne pouvait être qu'un signe. Moi, Hugo, qui ai habituellement tout le temps la tête dans les « nuages », venais de rencontrer trois garçons prénomés « nuage ». Il nous fallait poursuivre la découverte coûte que coûte avec Ambud, Badal et Megh. J'en étais persuadé. « Que signifient Hugo, Maï et Charlie ? », nous a demandé Badal,

le cadet des trois frères. Maï, Charlie et moi nous sommes regardés avec de grand yeux ronds. Nous ne nous étions jamais vraiment posé la question. « Euh, on ne sait pas trop », a avoué Maï. « Je crois que Maï, ça a quelque chose à voir avec un nom de fleur en Vietnamien », a tenté Maï. « Et Hugo, et bien c'est le prénom d'un écrivain qui est mort il y a très longtemps. Il a ecrit un livre très célèbre qui s'appelle les « Miséreux » !», ai-je fièrement ajouté. « Les « Misérables » », a repris Maï en me poussant du coude. Ambud, Badal et Megh avaient l'air un peu perdus par nos explications. Cela ne les a pas empêché de nous proposer de venir avec eux, pour jouer à leur jeu préféré après l'école : le « Carrom »...

Le « Carrom »

D'abord, il a fallu créer deux équipes. Ambud s'est joint à Maï et moi pour former une première équipe, Badal et Megh, la seconde. Chaque équipe avait neuf pions. Nous avons tiré au sort afin de décider qui allait avoir les pions blancs, car l'équipe qui a les pions blancs est celle qui commence. Ambud, Maï et moi avons eu les poins blancs.

« Le but du jeu, a alors expliqué Ambud, c'est de rentrer tous nos pions blancs dans les trous qui se trouvent aux quatre coins du plateau de jeu, avant Badal et Megh. Pour faire rentrer les pions dans les trous, on tire sur les pions avec le palet, là. » Ambud nous a montré un palet qui était un tout petit peu plus large et un petit peu plus plat que les poins. « Quand vient votre tour de jouer, placez le palet entre les deux lignes dessinées au bord du plateau juste devant vous. Visez un de nos pions blanc pour essayer de le rapprocher ou de le rentrer dans un des trous, et tirez. Compris ? » Mai et moi, on a aquiescé.

« Et le pion rouge, il sert à quoi ? », a demandé Maï. « Ah oui, a fait Ambud. Le pion rouge, c'est un peu plus compliqué. Le pion rouge, c'est ce qu'on appelle la « dame ». On peut la rentrer à n'importe quel moment du jeu. Mais pour avoir le droit d'essayer de rentrer la « dame », il faut déjà avoir rentré un de nos pions avant. Après, on peut essayer de rentrer la dame. Et une fois qu'on a réussi à rentrer la dame, il faut encore rentrer un autre de nos pions pour que le coup compte. Ca veut dire qu'il faut rentrer un de nos pions, la dame, et encore un autre de nos pions. C'est un coup très difficile. C'est pour ça que je préfère attendre d'avoir rentré tous mes poins avant d'essayer de rentrer la dame. »

C'est quoi un « turban » ?

Nous étions en train de jouer au « Carrom » assis par terre, au frais, dans l'entrée de la maison d'Ambud, Badal et Megh quand Ambar, l'oncle d'Ambud, Badal et Megh, est arrivé. Il arborait un énorme sourire, mais surtout il portait un énorme « turban ». Maï et moi n'avons pu nous empêcher de pousser un grand « oh ! » d'étonnement, ce qui a fait encore plus sourire l'oncle d'Ambud, Badal et Megh. Car le turban de l'oncle d'Ambud, Badal et Megh, en plus d'être vraiment énorme, était aussi complètement orange fluo. « Alors les enfants, c'est la première fois que vous voyez un aussi gros turban pas vrai ? », nous a demandé l'oncle d'Ambud, Badal et Megh. Maï et moi avons vivement acquiescé. En fait, Maï et moi, on n'avait surtout jamais vu de « turban » de toute notre vie.

« Comment, vous ne savez pas à quoi ça sert un « turban » ? », s'est-étonné l'oncle d'Ambud, Badal et Megh. Maï et moi avons énergiquement hoché la tête de gauche à droite. « Et bien un turban les enfants, c'est un énorme bout de tissu que l'on s'enroule tout autour de la tête. Ca permet de ne pas avoir trop chaud à la tête. Parce que je ne sais pas si vous l'avez remarqué les enfants, mais ici, le soleil tape drômement fort, pas vrai ? ». Maï et mois avons de nouveau vigoureusement acquiescé. « Vous voulez essayer les enfants ? », nous a demandé l'oncle de d'Ambud, Badal et Megh. Maï et moi nous sommes regardé un moment. Puis nous nous sommes dits, après tout...

La fabuleuse histoire des boules de riz

Oh la la, le temps passe drôlement vite ! Nous avons vérifié nos montres : il était déjà neuf heures du soir en Inde. Heureusement, il n'était encore que quatre heures de l'après-midi en France. Parfait, nous rentrerions juste à temps pour l'heure du goûter. Nos parents ne se douteraient de rien.

On venait juste de revenir à la maison quand Maï a découvert une surprise dans notre sac : sans nous le dire, Ambud, Badal et Megh y avaient glissé un de leurs livres de conte préféré. Ils avaient aussi ajouté une note « Pour « Fleur » et l' « Ecrivain miséreux » ». Le conte qu' Ambud, Badal et Megh avaient choisi pour nous s'appelait : « La fabuleuse histoire des boules de riz »...

La fabuleuse histoire des boules de riz

« Il était une fois, il y a très très longtemps de cela, une époque où de mystérieuses boules de riz tombaient toutes seules du ciel, tous les jours, de toute l'année. Grâce à ces mystérieuses boules de riz venues du ciel, les familles Indiennes pouvaient vivre tranquillement, et n'avaient qu'à faire bien attention, chaque jour, à bien réceptionner leur grosse boule de riz.

Mais un beau jour, quelqu'un, quelque part en Inde, rata la grosse boule de riz familiale, qui tomba par terre et se brisa en mille morceaux. Le lendemain, les boules de riz arrêtèrent de tomber mystérieusement du ciel. Elles ne tombèrent pas non plus le lendemain. Ni le surlendemain. Et c'est donc depuis ce temps là que les Indiens cultivent le riz eux-mêmes, dans de gigantesques rizières... »

Le cours de géographie

Ca, c'est une première ! D'habitude, je ne lève jamais la main en classe pour répondre aux questions que nous posent Mr Lemaire, notre maître. C'est que les questions que Mr Lemaire posent sont drôlement difficiles. Mais là, pour une fois, je connaissais la réponse. Ca m'a fait tout drôle. Ca m'a même tellement surpris que je n'ai même pas pensé à lever la main. Puis comme personne d'autre ne semblait intervenir, j'ai fini par tenter le tout pour le tout. Mr Lemaire a d'abord eu l'air un peu étonné. « Euh, oui Hugo ? », a dit Mr Lemaire. « L'Inde ? », j'ai tenté. Mr Lemaire a paru encore plus surpris, mais agréablement surpris. « Oui Hugo, effectivement l'Inde est bien un pays d'Asie. » Maï et moi on s'est regardé d'un air entendu, et on n'a pas pu s'empêcher de glousser.